

49, route de Sous-Moulin
1226 Thônex

022 348 20 85

info@asase.org



www.asase.org

CCP 12-5593-0

Association suisse des Amis
de Sœur Emmanuelle

RAPPORT DE VISITE JUBA – OCTOBRE-NOVEMBRE 2023

Fin octobre, je me suis rendu à Juba pour ma visite annuelle des programmes de notre partenaire local la Société-Saint-Vincent-de-Paul, Juba (SVDP).

J'avais rapporté avec moi, à la demande de Betram (accroupi à gauche sur la photo), le coordinateur local des projets, cinq bannières promotionnelles (on en voit trois sur la photo) qui pourront être avantageusement utilisées lors des évènements organisés au sein du CFPDC de Lologo.



Abréviations

| | |
|-------|---|
| CFPDC | Centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire |
| CSSV | Centre de Santé Saint Vincent |
| EFF | Exploitation d'une Ferme Familiale |
| LNOB | Leave No One Behind |
| PGR | Programme Générateur de Revenus |
| PSF | Pharmaciens Sans Frontières |
| SSP | South Sudanese Pound (Livre Sud Soudanaise) |
| SVDP | Société Saint Vincent de Paul Juba |

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| 1. Contexte | 3 |
| 1.1. Contexte politique | 3 |
| 1.2. Contexte sécuritaire local : Juba et sa région | 4 |
| 1.3. Contexte économique et social | 5 |
| 2. Visites institutionnelles | 7 |
| 2.1. Réunion au Ministère national de l'Éducation | 7 |
| 2.2. Le Centre de formations de Don Bosco | 7 |
| 3. SVDP Juba | 10 |
| 3.1. Entretien avec Bol, le directeur des ressources humaines | 10 |
| 3.2. Rencontre de Thomas Wani, employé sur le projet LNOB jusque fin mars | 11 |
| 3.3. Besoin d'un nouveau véhicule pour les nouveaux projets de Nyarjwa | 11 |
| 3.4. Réseautage local | 11 |
| 4. Les chantiers de construction | 12 |
| 4.1. Les quatre chantiers en cours | 12 |
| 4.2. Tous les chantiers avancent conformément aux plannings | 12 |
| 4.3. Gros-plan sur le centre avicole dans la ferme de Nyarjwa | 12 |
| 4.4. Gros-plan sur le hall communautaire de Nyarjwa | 13 |
| 5. Le programme de formations professionnelles | 14 |
| 5.1. La session 2022 | 14 |
| 5.2. La session 2023 | 14 |
| 5.3. La formations sur mesure pour l'UNICEF | 16 |
| 6. Micro-crédits | 17 |
| 6.1. Bilan global des derniers prêts | 17 |
| 6.2. Point détaillé des remboursements | 17 |
| 6.3. Perspectives | 17 |
| 7. Les programmes générateurs de revenus | 18 |
| 7.1. La ferme de Nyarjwa | 18 |
| 7.2. L'élevage avicole | 19 |
| 7.3. La fabrication de meubles en bois | 20 |
| 7.4. L'atelier de confection | 21 |
| 7.5. La maison d'hôtes | 21 |
| 7.6. La fabrication de confitures | 21 |
| 7.7. La location du camion | 22 |
| 7.8. Le nouveau chargé des ventes des PGR | 22 |
| 8. Le Centre de Santé Saint Vincent | 24 |
| 8.1. Une bonne activité du Centre cette année | 24 |
| 8.2. Les perspectives d'amélioration | 25 |
| 9. Le programme Be In Hope (BIH) pour enfants des rues | 27 |
| 9.1. Le programme répond à des besoins toujours importants | 27 |
| 9.2. Quelques nouvelles du foyer BIH à Rajaf | 27 |
| 9.3. Le programme de parrainage des études des anciens du foyer | 28 |
| 10. Les autres programmes | 32 |
| 10.1. L'École Saint Vincent | 32 |
| 10.2. Le programme LNOB (Leave No One Behind) | 32 |
| 10.3. Le programme d'alimentation des petits enfants | 33 |

1.CONTEXTE

1.1. Contexte politique

1.1.1. L'Arlésienne des premières élections du pays

• En juillet, le président sud-soudanais, Salva Kiir, a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle prévue en décembre 2024.

C'était lors d'un rassemblement de son parti, le Mouvement Populaire de Libération du Soudan (SPLM), organisé à Wau, dans l'État du Bahr el-Ghazal (cf photo).



Pourtant, d'après les

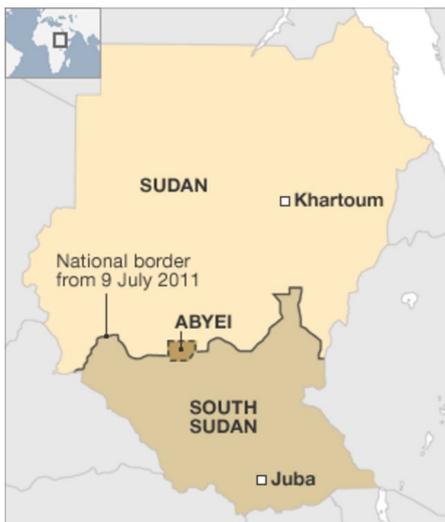
observateurs sur place, il n'y a aucune préparation pour ces premières élections du pays. « *Les dirigeants demanderont de l'argent à l'étranger pour les organiser et comme ils ne l'obtiendront pas, ils prendront ça comme excuse* ».

La source essentielle d'instabilité aurait pu être un nouveau clash entre Salva Kiir et Riek Machar. Mais Riek Machar sait qu'il ne sera jamais élu. Même ses anciens soutiens de SPLM-IO ne sont plus derrière lui car il a distribué les postes ministériels à sa famille (sa belle-fille, sa femme, ministre de l'Intérieur après avoir été ministre de la Défense etc.). Pour sceller l'alliance entre les deux ex-rivaux, Joseph Monytil, un Nuer gouverneur de l'Etat d'Unité, d'où est issu Riek Machar, a été nommé directeur de campagne de Salva Kiir dans la région du Haut-Nil, une des trois régions électorales du pays avec l'Equatoria et Bahr-El-Ghazar. Autrement dit, Riek Machar n'a ainsi plus les moyens de briguer la présidence.

• Le pays est censé achever une période de transition, mais le gouvernement n'a toujours pas respecté certaines clauses de l'accord de paix, notamment la rédaction d'une Constitution.

• Le 14 décembre, Nicholas Haysom, Représentant spécial du Secrétaire général et chef de la Mission des Nations Unies au Soudan du Sud (MINUSS) a confirmé cette analyse : « *Dans l'état actuel des choses, le pays n'est pas encore prêt à organiser des élections crédibles en 2024* ».

1.1.2. Conséquences de la guerre civile au Soudan



• Mis à part les risques de conflit direct liés à l'extension des combats dans la zone d'Abyei (dont l'appartenance au Soudan a toujours été contestée par le Soudan du Sud), les relations entre les deux pays se caractérisent par la neutralité de la position du Soudan du Sud.

En effet, s'il souhaite garder des relations avec les militaires des Forces armées soudanaises, le gouvernement a des liens étroits avec le commandant des forces paramilitaires, le général Mohamed Hamdan Dogolo, plus connu sous le nom de « Hemidti ». Cet ancien chef janjawid dans la guerre du Darfour est un partenaire en affaires de Tut Gatluak, général d'armée sud-soudanais et Conseiller Présidentiel à la sécurité, qui avait été élevé par l'ancien président du Soudan, Omar el Beshir.

Hemidit fait donc partie du système de pillage des ressources du Soudan du Sud.

- Les Soudanais réfugiés à Juba sont plutôt ceux qui ont des moyens et qui ont pu arriver en avion : des hommes d'affaires, des médecins... La plupart des médecins d'un hôpital privé, Malikal Muluk (« King of Kings »), sont ainsi des Soudanais arrivés ces derniers mois. Ces arrivées ont fait encore monter les prix de loyers dans la capitale. Les réfugiés soudanais les plus démunis se retrouvent dans les environs de Juba, dans un camp sur la route vers Yei.

1.2. Contexte sécuritaire local : Juba et sa région

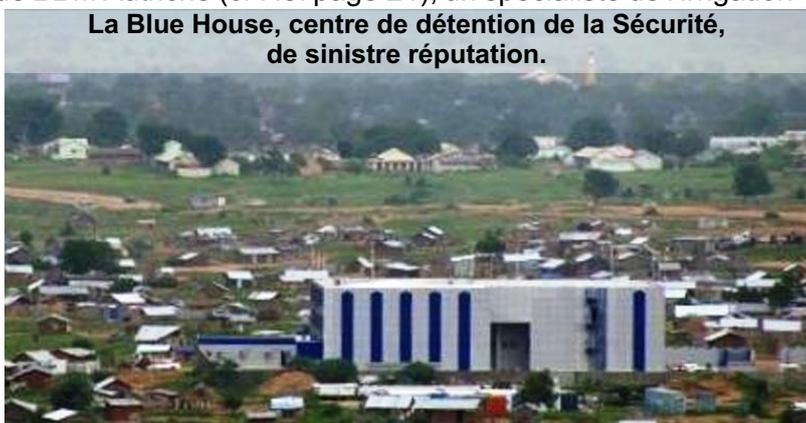
Actuellement, ce sont **les gangs de jeunes** qui sont la cause majeure de l'insécurité de Juba. Mais leur nuisance se limite généralement à des vols.

La mairie de Juba et le ministère de l'Intérieur, dirigée par des femmes, veulent s'attaquer à ce problème.

Il y a toujours **des check-points la nuit**. Les policiers sont supposés chercher des armes, mais ils mendient de l'argent puisqu'ils sont toujours aussi mal payés.

Quelques incidents, de gravités très différentes, donnent cependant une idée du climat ambiant.

- Lors de la visite en octobre de techniciens de BBM Autriche (cf 7.5. page 21), un spécialiste de l'irrigation a voulu repartir de Juba avec des échantillons d'eau, sans en informer Betram. Au contrôle des bagages à l'aéroport, il a été pris de côté par des agents de la Sécurité qui l'ont menacé : « *On va t'emmener à la Blue House pour t'interroger. Tu veux porter atteinte à l'image du pays.* » Il a appelé Betram de l'aéroport et lui a passé un des agents de la Sécurité. « *Pourquoi le menacer ?* » a dit Betram. « *Prenez les échantillons et laissez-le.* ». L'agent a raccroché sans répondre. Et finalement, l'Autrichien a pu partir, sans ses échantillons... et les espèces qu'il avait sur lui (300 \$)...



La Blue House, centre de détention de la Sécurité, de sinistre réputation.

- Betram vit à Lologo, et entretient de bonnes relations avec son voisin turc. Grâce à ses contacts, il y a quelques années, Betram lui avait permis d'obtenir un garde armé pour sa maison et l'épicerie familiale adjacente. Un soir, ce voisin était assis sur sa terrasse lorsque deux hommes armés ont débarqué et lui ont volé son téléphone portable posé devant lui sur une table. Alors qu'ils tentaient de rentrer dans l'épicerie, le garde a pu récupérer son arme et les a fait fuir... avec le portable.

- Abdel Rahman était un ancien employé de SVDP Khartoum qui a monté la garde à l'entrée du CFPDC pendant des années. Un jour, Mathilda¹, qui habite en face du CFPDC, célébrait l'anniversaire d'un de

ses petits garçons dans le Centre, près de l'entrée. Il y avait plein de monde. Soudain, un coup de feu a éclaté quelque part et a provoqué un mouvement de panique dans la foule qui s'est précipitée pour sortir. Bousculé, Abdel Rahman est tombé et s'est fait piétiner. Le vieil homme est mort à l'hôpital quelques jours plus tard.

- A Rajaf, devant l'entrée du foyer pour enfants des rues (cf photo), j'ai demandé pourquoi l'espace était délimité. On m'a dit que c'était pour une formation de recherche de mines antipersonnel, suite à l'explosion d'une mine il y a quelques mois dans les environs.



¹ Mathilda Lhissa George. Je l'ai rencontrée plusieurs fois, notamment en 2021, où elle suivait une formation Couture. Cf mon rapport de visite 2021.

1.3. Contexte économique et social

La livre sud-soudanaise poursuit sa chute et lors de mon séjour, 1\$ s'échangeait contre 1000 SSP (contre 650 SSP en janvier).

Les déplacés, notamment ceux arrivés pendant la guerre civile entre 2014 et 2018, ne retournent que rarement chez eux, du fait de l'insécurité dans les villages (raids pour le bétail, conflits intertribaux...), de l'absence d'écoles et de travail, des effets des inondations ou de la sécheresse qui empêchent de cultiver...

Rappelons que le réseau électrique de la ville ne fonctionne que dans certaines zones. A Lologo, il faut avoir les moyens d'avoir un générateur et de l'alimenter en fioul. Betram qui vit dans ce quartier très pauvre, n'en dispose qu'à certains horaires. Il dit que cela lui suffit, et que son frigo a un bon congélateur pour les heures sans électricité.



Lors de ma venue, Betram a été sollicité par les cérémonies de deuil après le décès d'un de ses cousins germains. A cette occasion, il m'a raconté un peu l'histoire de cette branche familiale. J'en partage le récit avec vous car il me semble que cela donne des indications sur la réalité du vécu des Soudanais du Sud depuis des décennies.

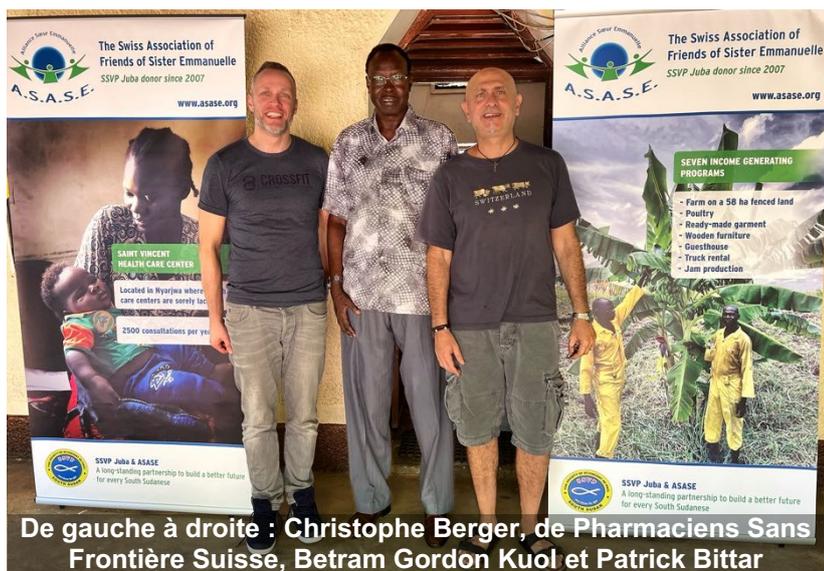
Le grand-père de Betram avait eu quatre fils et deux filles. Parmi les quatre fils, l'aîné était le père de ce cousin décédé, le benjamin était le père de Betram et un autre n'est jamais allé à l'école en ville : il est resté au village pour s'occuper du cheptel familial.

Le père de ce cousin décédé a eu onze enfants du même mariage ! Trois garçons sont morts (dont un pendant la guerre).

Le père de Betram était la seule personne à avoir un bon emploi en ville. Donc tous ses frères lui ont

envoyé leurs enfants et leurs femmes. Ils vivaient tous dans la même maison, qui ne disposaient que de deux chambres à coucher et une véranda. Il y avait notamment 16 garçons ! Comme tous les cousins de Betram, ils allaient tous à la même école.

Ce cousin décédé avait un an de plus que Betram. Il était toujours le premier de sa classe... jusqu'en secondaire, où, en première année, il n'a pas voulu se présenter aux examens... « Il était téméraire et dissipé. Il a fugué du dortoir. Quand on lui a demandé pourquoi, il a dit : « Ce n'est pas une école : on meurt de faim, on ne peut pas aller aux toilettes en journée tellement elles sont sales, on doit attendre la nuit



De gauche à droite : Christophe Berger, de Pharmaciens Sans Frontière Suisse, Betram Gordon Kuol et Patrick Bittar

pour aller faire ses besoins dehors ! Quel genre d'école est-ce donc ? »

C'était l'époque de la guerre Nord-Sud et les jeunes désœuvrés s'engageaient dans les milices de résistance. Il a donc rejoint le SPLM-SPLA.

« Mais là aussi, avec son attitude rebelle, il n'a pas fait long feu dans la milice et a décidé de devenir professeur d'école primaire à Bor » (à 200 km de Juba).

Lui et sa femme ont eu neuf enfants² !

Avec son seul salaire d'enseignant (souvent pas payé), ils étaient pauvres.

² Lors de la préparation des obsèques avec un des frères du défunt, ils avaient oublié un des enfants !

En 2013 quand la guerre civile sud soudanaise a éclaté, la famille a quitté Bor et s'est réfugiée dans un camp en Ouganda, à Kampala.

Depuis, ils y vivent toujours : du fait de l'insécurité qui règne à Bor (notamment les raids des Murle pour le bétail, les enlèvements d'enfants), ils ne sont pas revenus au Soudan du Sud. Deux filles sont à l'université de Kampala, grâce à des bourses financées par des ONG du camp.

Malade, ce cousin était venu seul à Juba, où il est décédé.

Trois de ses frères et sœurs vivent aux Etats-Unis, où ils ont fui pendant la guerre Nord/Sud.

L'un deux, qui travaille pour Boeing, a pris en charge financièrement la famille du décédé.

L'importance de l'Eglise catholique

Ma visite a coïncidé avec toutes sortes de célébrations liées à l'Eglise.

• Le lundi suivant mon arrivée était jour chômé pour l'école et les ateliers de formations du CFPDC. L'Eglise avait convié tous les fidèles, et les organisations proches, comme SVDP, à venir à l'aéroport accueillir l'archevêque de Juba, Stephen Ameyu : le prélat revenait de Rome où il avait été créé cardinal par le pape un mois auparavant.

Il s'avère que cardinal arrivait par le même avion que Christophe Berger, de PSF Suisse. Avec Betram, nous avons attendu sur le tarmac sous un soleil cuisant que l'avion atterrisse et que le cardinal passe nous saluer alors qu'une foule bigarrée chantait et dansait devant l'aéroport.

Ensuite des milliers de personnes ont fait procession, qui en voiture, qui à pied, jusqu'à



la cathédrale. Après une heure et demie dans les embouteillages, nous avons encore attendu un peu sur l'esplanade devant la cathédrale, où le premier cardinal soudanais du sud a fait un petit discours de remerciement.

• Le mercredi, à Rajaf, avait lieu la célébration annuelle de l'inauguration de l'église de Rajaf, berceau du catholicisme dans la région, introduit par les missionnaires Comboniens en 2009. Contrairement à Christophe, je ne m'y suis pas rendu. Mais c'était également un événement important, férié pour toutes les écoles catholiques.

• Le samedi suivant, j'ai assisté à une grande messe en extérieur devant la cathédrale, célébrée par le cardinal pour le *Thanksgiving day*.

• L'engagement de la population dans ces célébrations confirme à quel point l'Eglise catholique est une institution importante dans ce pays. Avec l'Eglise anglicane, elle est active dans les processus de pacification et exerce un rôle de médiatrice dans les conflits. Lors de notre AG en juin, Betram alors présent à Genève, avait rappelé : « *C'est le seul pays que le pape a visité [en février] accompagné de chefs d'autres églises. Parce que c'est un des rares pays où, selon lui, on peut parler un « langage chrétien », du fait d'une majorité de la population chrétienne. Et*



la paix ne peut y être établie qu'à travers la chrétienté. Un des groupes rebelles du Haut Nil a été positivement influencé par cette visite du pape. »

Rappelons que lors de la visite du pape, une équipe de la BBC a été orientée vers SVDP et a fait un mini-reportage sur le foyer BIH pour enfants des rues.

2. VISITES INSTITUTIONNELLES

2.1. Réunion au Ministère national de l'Éducation

• J'ai rencontré Huyok Abol, le sous-secrétaire du ministère, dans le prolongement de ma rencontre de la délégation sud-soudanaise lors de la conférence Education Cannot Wait de l'ONU en février dernier au CICG de Genève.

• La formation professionnelle dépend du ministère du travail. Mais ils ont un mécanisme de coordination, via un Comité interministériel (incluant les ministères du travail, de la culture, et de la jeunesse), qui est dirigé par leur équipe.

• Dans la continuité de ce rendez-vous, des démarches ont été initiées entre SVDP et Gibson Francis Waru le directeur général en charge du TVET (*Technical and Vocational Education and Training*) en vue d'établir un *Memorandum of Understanding* entre le ministère et SVDP.

Après des visites du Centre, cela pourrait aboutir à un soutien de la formation professionnelle (avec des fonds de la Banque Africaine pour le Développement)... mais cela relèverait du miracle.

• La seule chose qui est sûre c'est que SVDP va payer des frais de dossier au ministère : 150\$ pour la formation et 300 \$ pour l'école Saint Vincent (pour laquelle des démarches similaires sont entreprises et qui a reçu à ce jour... 40 manuels scolaires pour ses 1000 élèves !).



2.2. Le Centre de formations de Don Bosco

2.2.1. Créé en 2009, ce centre est dirigé des prêtres ou des frères de la congrégation salésienne.

J'ai rencontré notamment le père Léo, un Indien en charge de toutes leurs activités.

2.2.2. L'immense terrain de 100ha abrite leurs nombreuses activités.

• Situé à Gumbo, un quartier près du centre-ville, ils sont connectés au réseau électrique de la ville (contrairement au CFPDC situé dans le bidonville de Lologo, dont la population, trop pauvre, ne permet pas de financer les infrastructures nécessaires).

• 4500 bénéficiaires y passent chaque jour quotidiennement. Le jour de ma visite coïncidant avec un jour férié pour les écoles, je n'ai vu aucun élève des écoles, mais les apprentis en formation étaient présents.

• Depuis 2014, suite à la guerre civile sud-soudanaise, les Salésiens gèrent *in situ* un camp accueillant 8000 déplacés. Ce sont ces populations qui bénéficient du programme LNOB (cf 10.2. page 32), pour lequel Don Bosco est un des deux partenaires locaux, avec SVDP.

• Leurs écoles (maternelle / primaire / secondaire) comptent 1600 élèves. Environ un millier d'entre eux, du camp de déplacés, ne paient rien.

• Un centre de santé donne environ 200 consultations / jour.

• Des ateliers de formation (couture et restauration) pour les déplacées, séparés du Centre de formation proprement dit, sont gérées par des sœurs.

• Une chapelle *in situ* accueille les célébrations.



2.2.3. Présentation générale du TVET (Technical Vocational Education and Training) Center

- Le cursus dure trois ans : deux ans de formation + 6 mois de stage en entreprise + la période d'examen avant le diplôme.

- 7 formations sont proposées, la plupart (à part la Menuiserie) pour les mêmes métiers que celles proposées par le CFPDC de SVDP.

- Les Salésiens de Don Bosco ont un autre Centre de Formation dans la ville de Wau, comptant 300 apprenti(e)s au total.

- Le Centre de Gumbo compte environ 600 apprenti(e)s en première année. C'est un niveau exceptionnel, la deuxième année ne comptant qu'un peu plus de 150 apprenti(e)s.

Cela s'explique en partie par l'accueil des apprentis venant de leurs deux Centres de formation au Soudan, à Khartoum et à El Obeid³, qui ont dû fermer en avril du fait de la guerre civile qui y a éclaté en mars. Un des responsables rencontrés (Frère Arluse) est un Indien qui gérait leur centre de formation à Khartoum. Pris entre les feux des combattants, ils ont dû tout abandonner du jour au lendemain : leurs infrastructures ont été confisquées par les forces paramilitaires (« *Virez-moi ces étrangers* »).

- Les équipes salariées de la formation compte 27 personnes, sans compter le personnel administratif.



2.2.4. Différences avec le CFPDC de SVDP (à part la durée et les cursus)

- Contrairement à Don Bosco, et conformément aux règles des Sociétés Saint-Vincent-de-Paul dans le monde, SVDP Juba ne peut avoir de religieux engagés dans son équipe.

- La majorité des fonds (environ 80%) provient de la congrégation des Salésiens, présente dans 132 pays (plus de 10 000 prêtres, 1700 frères, 500 novices etc.). Rien qu'en Inde, Don Bosco gère plus d'une centaine de centres de formation !

Les autres partenaires sont des ONG italiennes comme VIS (Volontariato Internazionale per lo Sviluppo), ou TonjProject, allemandes comme Action Medeor, espagnoles comme Manod Unidas, brésiliennes comme SAVIC et... l'ONU.

- Les apprentis payent 210 \$ par an, les deux premières années : un prix inabordable pour la majorité de la population.



- Un prérequis minimum d'éducation de P8 minimum (scolarité primaire) est exigé.

- Un quart des apprentis sont en Informatique, autre donnée confirmant que la population ciblée est issue de milieux plus aisés que celle du CFPDC de SVDP (où moins de 10% des apprentis sont dans cette section).⁴

³ Ville du Nord-Kordofan, à 350 km au sud-ouest de la capitale, Khartoum.

⁴ Ensuite, c'est la formation Electricité qui compte le plus d'apprentis : 160 apprentis au total.

- 20% des apprentis sont des femmes, contre 45% au CFPDC.
- Le taux d'abandon est élevé dans certaines formations : 50% des 30 apprentis inscrits en 1ère année de Soudure ont abandonné et 19% des 74 inscrits en Construction (contre 2 à 8% pour le CFPDC).

2.2.5. L'accompagnement des apprentis sur le marché du travail : un exemple à suivre

- Un *Job Center Office* (deux employés, dont un en charge du réseau national⁵ et un du réseau local) est chargé d'accompagner les apprentis sur le marché du travail. Don Bosco a ainsi progressivement mis en place un système de liens avec les entreprises, à la fois pour les stages et les emplois.
- Cela passe par différentes actions :
 - publicité auprès de la population, à la radio notamment ;
 - événements organisés dans le Centre où sont invités des petites et moyennes entreprises, qui ont été notamment identifiées dans les études de suivi des diplômé(e)s antérieurs ;
 - étude de marché annuelle auprès des entreprises pour évaluer leurs besoins (par exemple en termes de nouvelles techniques) ;
 - renforcement des compétences générales (*soft skills*) des apprenti(e)s : relations sociales, gestion des traumatismes... ;
 - les apprenti(e)s doivent chercher par eux-mêmes leur stage en 3ème année ; s'ils ne trouvent pas, le *Job Center Office* essaie de leur en trouver un, ou, à défaut, une mission au sein du Centre ;
 - le processus est identique pour le premier emploi des diplômés (dont les CV sont conservés) ;
- Il n'existe pas d'association d'anciens diplômés (alumni). Mais parfois, des anciens bénéficiaires des écoles Don Bosco⁶ qui ont bien réussi, viennent chercher de la main d'œuvre au Centre.
- Le plus gros employeur est la société sud-soudanaise JEDCO (Juba Electricity Distribution Company), qui gère le réseau électrique de la ville (et emploie également des diplômés du CFPDC). Il y a aussi l'opérateur sud-africain de réseaux téléphoniques mobiles MTN, le groupe coréen LG (électronique, téléphonie, petits électroménager), la société internet singapourienne SEA. Ils ont des difficultés à placer leurs apprentis en menuiserie : ils ne connaissent qu'un seul gros fabricant de meubles.



- Les ateliers construits depuis 2013 (cf photo) sont immenses⁷ (trois fois plus spacieux que ceux de SVDP) et bien équipés avec du matériel acheté au Kenya...

⁵ Un Kényan que nous avons rencontré.

⁶ Par exemple des Soudanais du Sud qui étaient dans le camp de Kakuma, au Kenya.

⁷ Notez que c'est également le cas du MTC (Multipurpose Training Center, le centre de formation de l'Etat) à Juba, construit avec des fonds de l'Agence japonaise de Coopération Internationale. Mais sur les 300 apprentis qui s'inscrivent en première année, à peine la moitié termine la deuxième année. Et les formateurs, payés irrégulièrement et qui se plaignent du manque de matériel, n'y restent pas longtemps.

3. SVDP JUBA

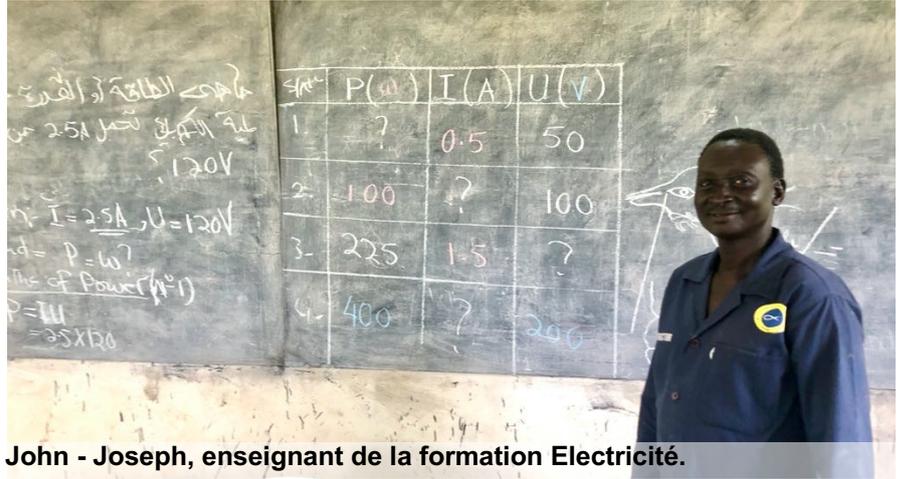
3.1. Entretien avec Bol, le directeur des ressources humaines

3.1.1. Gestion de la paie

- Depuis juillet, les salaires de SVDP sont calculés en \$ au taux en fin de mois, conformément aux nouvelles directives locales.

- A partir de janvier, chaque salarié aura un compte dans la même banque que SVDP (EcoBank) et son salaire mensuel lui sera transféré, ce qui facilitera et sécurisera le processus de paie : plus besoin d'aller récupérer des sacs de billets depuis la banque avec un soldat armé en escorte.

Pour les salariés, cela impliquera des charges bancaires de retrait, mais elles sont peu élevées en SSP.



3.1.2. Gestion du planning des vacances

- Bol entend mieux planifier l'organisation des quatre semaines de vacances des salariés. Lors des années précédentes, beaucoup de salariés n'ont pas pris l'intégralité de leurs vacances, et du fait d'un système légal de compensation, cela pèsera sur les indemnités de départ le jour où ils quitteront SVDP.

- Cela concerne en particulier les enseignants des formations et le personnel de la ferme.



Le planning des vacances pour les enseignants doit être compris entre mi-décembre et janvier, quand il n'y a pas cours, en prenant en compte l'exigence de présence en janvier de quatre ou cinq formateurs pour les entretiens de sélection des candidats.

Pour les équipes de la ferme, ils devront prendre leurs vacances pendant la saison sèche (de novembre à mars).

3.1.3. Demande d'embauche d'une assistante

- Bol dit qu'il y a des moments, où il est débordé, notamment en fin d'année pour la rédaction des contrats de travail pour l'année suivante.

- Actuellement, il est aidé par Madeline, une stagiaire, qui donne satisfaction et c'est à elle qu'il pense pour un recrutement.

- Comme le besoin au sein des Ressources Humaines est plutôt ponctuel, la direction pense pouvoir faire usage des qualités de Madeline pour d'autres tâches administratives.

Les charges totales liées à son salaire annuel sont estimées à 5400 \$.

3.2. Rencontre de Thomas Wani, employé sur le projet LNOB (cf 10.2. page 33) jusque fin mars

• Dans sa mission dans le cadre du projet LNOB financé par nos partenaires autrichiens à destination des populations déplacées, Thomas a donné satisfaction et a montré qu'on pouvait compter sur lui.

• Il a 36 ans, est marié, sans enfant, et vit à Lologo.

• Avant son engagement pour le projet LNOB en 2022, Thomas n'était pas un inconnu de Betram, du fait de son engagement dans l'Eglise locale : il encadrait notamment les jeunes dans la chapelle Saint Vincent du CFPDC.

• Il a une formation de travailleur social, a fait des stages en Afrique de l'Ouest et aux Etats-Unis et a travaillé dans les prisons pour le gouvernement.

A son retour d'un voyage à Khartoum avec sa femme, il a appris qu'il avait été licencié par le gouvernement.

• A l'issue de sa mission sur le projet LNOB, dès avril prochain, il devrait intégrer pleinement l'équipe administrative de SVDP en prenant en charge la supervision de certains programmes qui ont un réel besoin de management (comme BIH).

• Suite aux divers échanges que j'ai pu avoir avec lui sur place et depuis ma visite, j'ai pu apprécier ses qualités de sérieux, d'honnêteté et d'engagement. Il est très réactif, efficace et maîtrise bien l'anglais écrit. Avec toutes les précautions d'usage requises, étant donné nos expériences souvent déçues dans le passé, j'ai bon espoir qu'à l'avenir, Thomas puisse devenir un élément clé de l'équipe, en soulageant utilement Betram sur de nombreuses tâches.



3.3. Besoin d'un nouveau véhicule pour les nouveaux projets de Nyarjwa

• Le développement des activités à Nyarjwa (un nouveau poulailler dans la ferme et le hall communautaire dans le village, cf 4) requiert l'acquisition d'un véhicule multifonction : un pick-up Toyota à double-cabine (comme celui figurant sur la photo), notamment pour le transport des produits du nouveau centre avicole.



• Une demande est en cours auprès de la MIVA Autriche⁸, pour une aide au financement et à l'organisation de l'achat du véhicule début 2024 et son transport à Juba.

La MIVA va financer 50% des 32 000 € de coûts totaux, Prosudan, un de nos partenaires autrichiens, 3 000 € et ASASE 13 000 €.

3.4. Réseautage local

Plusieurs directeurs de SVDP ont participé fin octobre au *Knowledge Exchange Workshop* organisé par la Fondation Mastercard, WUSC (World University Service of Canada) et le HCR des Nations Unies. L'atelier réunissait 50 organisations pour réfléchir à la mise en place d'actions en faveur des réfugiés et des déplacés.

⁸ Missionary Vehicle Association, une ONG liée à l'Eglise catholique, qui œuvre dans les secteurs de la mobilité et de la technologie & écologie.

4. LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION

4.1. Les quatre chantiers en cours

- **Le nouvel atelier** de deux étages **pour la formation Réfrigération** dans le CFPDC de Lologo (photo ci-contre).
- Le grand bâtiment de deux étages pour **l'école primaire** à Lologo, quasiment terminé (l'année prochaine, le nombre d'élèves par classe sera ainsi moindre).
- **Le nouveau centre avicole** (un programme générateur de revenus) à la ferme de Nyarjwa.
- **Le hall communautaire** dans le village de Nyarjwa (répondant à la demande de la communauté locale).

4.2. Tous les chantiers avancent conformément aux plannings

- C'est le même entrepreneur qui gère la construction des tous ces chantiers. Il travaille pour des grosses entreprises mais ne pratique pas les mêmes tarifs pour SVDP⁹.



- Le comité en charge de la supervision des travaux à Nyarjwa comprend deux salariés de SVDP (Steven, le directeur de la ferme, et Philip) et deux personnes de la communauté de Nyarjwa.
- Il n'est pas évident de tenir les budgets compte tenu de la hausse constante des prix des matériaux.

4.3. Gros-plan sur le centre avicole dans la ferme de Nyarjwa

L'unité avicole comprend trois bâtiments d'élevage annexés à des espaces de promenade extérieurs.

- Cette division permettra de démarrer la production d'œufs par phases successives à partir d'une unité de croissance des poussins. Elle vise aussi à limiter la contamination par des maladies.
- Les bâtiments sont orientés en fonction du soleil et des vents dominants pour optimiser le confort et la santé des poules.



⁹ C'est un Ougandais qui, lorsqu'il est devenu orphelin (ses parents sont morts du SIDA), a été pris en charge par l'ONG Watoto, financée par une riche Américaine. Les villages Watoto ont bénéficié à près de 3000 enfants ougandais et soudanais du sud. Il a pu faire des études à l'université Makerere en Ouganda.



Les fondations ont requis de grandes quantités de pierres (jusqu'à une profondeur de 60 cm sur des fondations de 80 cm), compte tenu du sol argileux du terrain agricole.

L'aire de divagation des poules sera clôturée.

Pour diminuer le réchauffement du sol, celui-ci sera végétalisé et des arbres sont plantés autour des bâtiments. Dans sa partie la plus ensoleillée, au sud-ouest des bâtiments, l'aire de divagation sera ainsi couverte par des *umbrella trees* et des acacias.

Pour protéger les poules des serpents, friands d'œufs, des plaques en acier sont

fixées à la base de la clôture et enfoncées profondément dans le sol.

Il est prévu également la pose de **panneaux solaires** pour l'alimentation électrique de l'activité.

4.3. Gros-plan sur le hall communautaire de Nyarjwa

4.3.1. Evolution du chantier

- Sur un terrain de 2500m² (50x50m), est construit le bâtiment de 756m² (27x28m) et 4 m de hauteur.

Le bâtiment sera partitionné, pour des bureaux, en plus du hall, destiné à abriter une formation.

- La délégation de la communauté de Nyarjwa est impliquée à toutes les étapes.

- L'idée d'utiliser des métaux

pour la toiture a été abandonnée, pour des questions de budget. Rien que la charpente en métal aurait coûté 11 000 \$ en matériaux. La charpente sera en bois avec des colonnes en métal pour la supporter.



4.3.2. Financement du projet

- ASASE a transféré 20 000 \$ début janvier (grâce à un don de son partenaire français Opération Orange) et 11 000 \$ début septembre. Cela a permis de poursuivre les travaux pour arriver au niveau de la toiture.

- Fin mai, lors de la visite de Betram, nous avons eu une réunion avec le CGI (Conseil Général International) de la Société Saint-Vincent-de-Paul, dans leurs bureaux à Paris.

SVDP Juba leur a adressé ensuite une demande de participation au financement de la construction à hauteur de 29 000 \$.

Le CGI a conditionné son aide au fait que le terrain appartienne à SVDP Juba. Betram a dû convaincre la communauté et leur conseiller juridique, et au bout de trois réunions, ils ont signé un accord de cession du terrain qu'il a envoyé au CGI.

En décembre, le Comité du CGI a donné son accord de principe, mais on ne connaît pas encore le montant accordé. Vu la taille du bâtiment, les travaux de finition (plafond, plâtre, portes, fenêtres, peinture...) seront chers, mais pourront être financés par les 29 000 \$ s'ils sont obtenus dans leur intégralité.

5. LE PROGRAMME DE FORMATIONS PROFESSIONNELLES

5.1. La session 2022

• La cérémonie de remise des diplômes a eu lieu en avril 2023 avec un passage de flambeau des diplômé(e) aux apprenti(e)s déjà présent(e)s. Ceux-ci ont participé bénévolement à la préparation de l'organisation de la cérémonie (montage des tentes, réception des invités etc...). Des kits d'outillage ont été distribués à 262 diplômé(e)s des 8 formations.



• J'ai fait un point avec Jackson Kenyi sur l'étude annuelle de suivi des diplômés : il avait sondé environ la moitié de l'échantillon ciblé de 120 diplômés de la session 2022.

Je l'ai à nouveau encouragé à se déplacer dans d'autres villes pour étendre le champ d'investigation géographique de l'étude : à Bor (à 190 km de Juba) où l'on m'a signalé de nombreux chantiers de construction ; à Rumbek (à 400 km au nord-ouest de Juba), où un des diplômés en électricité est devenu un des directeurs techniques de la centrale électrique...

• Quelques nouvelles glanées au fil des discussions témoignent de l'efficacité de nos formations courtes :

- un diplômé en Construction travaillait sur un chantier en tant que maçon. Un jour où l'ingénieur était absent, il a pris les choses en main et a fait avancer les travaux. Le propriétaire de la maison est arrivé sur le chantier et a vu l'avancement satisfaisant des travaux. Lors de ses chantiers ultérieurs, il s'est passé de l'ingénieur (ougandais) et a fait confiance aux jeunes Soudanais du Sud.
- un neveu de Betram, diplômé en Electricité, s'est associé avec un diplômé en Construction. Ils travaillent sur des chantiers en refusant d'être supervisés par un ingénieur, estimant avoir les compétences requises pour gérer les contrats.

5.2. La session 2023

5.2.1. La formation en Réfrigération

- La première session de formation « standard » pour SVDP (en dehors des formations sur-mesure pour l'UNICEF) a nécessité l'embauche d'un nouveau formateur.
- Elle a été donnée à 20 apprentis, dont 5 femmes.
- L'année prochaine, elle sera réalisée dans de meilleures conditions, dans l'atelier de deux étages actuellement en construction.



5.2.2. La formation Auxiliaires de Santé

- Comme l'a constaté Christophe Berger, de PSF Suisse : « Il y a une plus-value technique qui est apportée. Ça offre la possibilité à ces jeunes de trouver du boulot. » Beaucoup de diplômé(e)s font des stages (non payés) au Juba Teaching Hospital.
- Des synergies pourraient être mises en place avec le Centre de Santé de Nyarjwa : des apprentis pourraient aller aider la technicienne de laboratoire, et recevoir une attestation de passage dans le Centre. Cette collaboration avec le CCSV sera un des points contrôlés lors de la prochaine mission de PSF en mars 2024.

5.2.3. La formation Réparation Automobile

Les enseignants souhaiteraient que SVDP fasse l'acquisition de trois machines conçues spécifiquement pour la formation, au lieu de travailler sur des moteurs récupérés à droite à gauche, comme c'est le cas actuellement.

5.2.3. La formation EFF (Exploitation d'une Ferme Familiale)

• Après deux ans d'interruption, cette formation a repris cette année dans le cadre du projet LNOB financé par les partenaires autrichiens.

• Les cours sont donnés trois jours par semaine au sein du CFPDC.

La présence d'arbres (notamment des papayers et des bananiers) au sein des parcelles de légumes apporte de nombreux bénéfices agronomiques (fertilité des sols et limitation de l'érosion, ombrage et confort de travail, environnement favorable aux auxiliaires et pollinisateurs).

• Les 43 bénéficiaires (dont plus de la moitié de femmes) vivent dans des camps (Mahat, Hai Malakal, Anouak, Blinyang)... souvent depuis 10 ans !

Le camp de Mahat regroupait des déplacés ; une partie a été dispersée l'année passée à Blinyang et Anouak.

Hai Malakal est un ancien cimetière où squattent des familles pauvres provenant de régions touchées par l'insécurité, les inondations et la famine.



• Pour les travaux pratiques, les bénéficiaires sont divisés en quatre groupes, selon leur lieu de résidence. Chaque groupe cultive une partie du terrain (maïs, gombos, aubergines, tomates, choux vert, concombres, poivrons, carottes).

Les plantes sont arrosées à la main lorsque, comme cette année, les pluies sont insuffisantes.

• On leur apprend à choisir le terrain, sélectionner les bonnes graines, planter directement ou créer une pépinière, désherber, récolter avec les méthodes modernes et des notions de marketing.

A part les bénéficiaires résidant dans le camp de Mahat, les autres pourront cultiver des lopins à proximité immédiate de leurs lieux de résidence. Tous les diplômés recevront des graines.



• J'ai interviewé une des apprenties, Diing Jok (photo ci-contre) Diing, 21 ans est l'aînée d'une famille de sept enfants, originaire de Bor, arrivée il y a dix ans dans le camp de Mahat au début de la guerre civile. Ils ont dû quitter le camp l'année dernière du fait de conflits inter-tribaux.

Diing dit que son père a toujours travaillé sans relâche pour qu'elle puisse être scolarisée.

Elle a choisi cette formation pour avoir un moyen de subvenir à ses besoins. Elle aimerait un jour cultiver des terres dans son village... sans y résider. Selon elle, les moyens de transport permettent de faire des allers/retours journaliers¹⁰. Pour l'instant, elle dit que la région de Bor n'est pas assez sécurisée et qu'elle a subi des inondations.

Diing a terminé sa scolarité et aimerait poursuivre des études en Comptabilité et Finance à l'Université de Juba dès janvier. Mais elle ne sait pas comment elle arrivera à financer ses frais d'inscription¹¹. Pendant ses études universitaires, elle aimerait utiliser les connaissances acquises dans cette formation, en cultivant des lopins de terre.

Elle est ambitieuse et aimerait aider sa famille et la société.

¹⁰ Ça fait quand même 4h de bus aller/retour !

¹¹ Selon elle, autour de 700\$ par an, ce qui semble très élevé, même pour des admissions selon le mode « privé ».

• J'ai aussi interviewé Simon Nyunyu, un autre apprenti.

Simon, 51 ans, est originaire de Pibor, à près de 400 km au nord-est de Juba.

Il vit actuellement dans le camp de Mahat avec sa femme et ses... huit enfants !

Comme Diing, il y est arrivé il y a une dizaine d'années, lorsque la guerre civile a éclaté.

Les premières années, il n'a pas travaillé et vivait des aides distribuées dans le camp... jusqu'en 2020, où l'aide s'est arrêtée. Depuis, il récupère les restes de légumes et patates du marché de Konya-Konya, à proximité du camp.

Il a bon espoir de retourner dans son village pour y cultiver des terres quand les conditions le permettront. Pour l'instant, les jeunes de sa tribu (les Murles) n'ont pas de travail et sont souvent entraînés dans des conflits intercommunautaires (contre les Dinkas ou les Nuers), notamment pour le bétail.



5.3. La formation sur mesure pour l'UNICEF

• **L'UNICEF a donné 36 230 \$ à SVDP pour la formation sur-mesure en réfrigération** donnée sur une durée de 5 semaines cet été à **33 agents de l'Etat** (cf photo).



en lien avec la maîtrise de la chaîne du froid.

• **La signature d'un accord sur trois ans** va permettre d'accélérer les procédures pour les prochains contrats.

• **L'année prochaine est prévue d'ores et déjà une formation informatique** sur-mesure pour les agents d'Etat (avec des fonds de l'Agence japonaise de coopération internationale). L'objectif est de connecter les agents techniques de tous les Etats pour permettre de mettre en place de l'apprentissage en ligne

• D'autres formations en Réfrigération devraient être réalisées. Pour l'instant, ce sont des agents des Etats d'Equatoria Central, de Jonglei et des Lacs qui ont bénéficié de la formation au sein du CFPDC. L'UNICEF doit organiser la venue d'employés du gouvernement venant d'Etats plus reculés.

• Avant cette collaboration, l'UNICEF était obligé d'organiser les formations à l'étranger.

• Notez que **le format des formations habituelles de SVDP** - plus courtes que chez Don Bosco, et donc plus appropriées aux besoins de l'Etat (les employés ne peuvent pas quitter leurs postes pour de trop longues durées) - **a été un élément déterminant pour l'UNICEF dans le choix du partenaire local.**

6. MICRO-CRÉDITS

6.1. Bilan global des derniers prêts

3 610 000 SSP ont été prêtés en août 2022 à 14 bénéficiaires.

- Au taux de change à l'époque (600 SSP/\$), cela correspondait à environ 6000 \$ et une moyenne de 430\$ par bénéficiaire.
- Sachant que les bénéficiaires remboursent en monnaie locale, et que le taux de change début novembre était de 1000 SSP/\$, la perte de valeur en \$ est de facto entre 50 et 66% (selon les dates de remboursement) !



43% ont été remboursés début décembre. Sur les 14 bénéficiaires :

- 4 ont entièrement remboursé (dont 2 femmes).
- 5 ont remboursé entre 10 et 56%.
- 5 n'ont rien remboursé (dont une femme).

6.2. Point détaillé sur les remboursements

Sur les 14 bénéficiaires, il n'y a que 5 femmes. Elles ont remboursé 53% de leurs prêts.

- Rose Gune (échoppe services informatiques) et Joyie Aya (couture) ont tout remboursé.
- Adiye Joyce n'a remboursé que 30%. Elle a dû déménager à Mukulele, derrière les montagnes, où elle ne trouve pas de clientèle pour ses travaux de couture.
- Achan n'a rien remboursé. Elle a dû retourner dans son village pour des funérailles. John Sebit (le chargé de suivi de SVDP) est ensuite allé à deux reprises chez elle (elle proposait des travaux de couture devant sa maison), mais c'était fermé. Et son numéro de téléphone ne semble plus en activité.
- Mary Abuk n'a remboursé que 10% parce qu'elle a eu un enfant et a interrompu son travail. Elle a repris son échoppe de couture et devrait pouvoir rembourser. Elle a pu acheter sa nouvelle machine à coudre.

Pour les 9 hommes :

- Seuls Lino Daniel et John Lado (rencontré dans son garage l'année dernière) ont tout remboursé.
- Alan James a remboursé 56%, mais rien en 2023. Il est injoignable (numéro inopérant). John Sebit a essayé d'aller à son garage, deux fois, en vain.
- David Makira a remboursé que 50%. Son business de garage marche bien : il a ouvert une épicerie et un bar ! Il devrait pouvoir rembourser le solde.
- Joseph Malish n'a remboursé que 40% récemment. Son garage marche bien. Il a laissé un employé le gérer et a ouvert un restaurant à Yei !
- Emmanuel Alfarino n'a remboursé que 20%. Il a une épicerie pas loin qui marche correctement et s'est même étendue. Il prétextait de dépenses pour faire venir du charbon de bois de son village.
- Adaha Emmanuel n'a remboursé que 10%. Il est allé à Torit et ne répond pas au téléphone. John Sebit a dû aller à Torit en décembre.
- Amos Jada (on l'avait interviewé, un garage) n'a rien remboursé. Il a été cambriolé deux fois et on lui a volé 400 000 SSP en espèces (il avait emprunté 500 000 SSP et voulait rembourser tout d'un coup !) la première fois et de l'huile et des pièces détachés la deuxième fois.
- Richard Soka (une épicerie) n'a rien remboursé.

6.3. Perspectives

- John Sebit va poursuivre son travail (ingrat) de réclamation auprès des débiteurs. L'objectif est de recouvrer au total 70% du capital prêté initialement avant d'envisager la poursuite du programme.
- Dans ce cas, les conditions devront être révisées pour limiter les risques de non-remboursement :
 - cibler les femmes en priorité (2 bénéficiaires sur 3) ;
 - cibler des diplômés de sessions antérieures qui ont fait leurs preuves dans un business stable ;
 - demander éventuellement un objet en dépôt de garantie.

7. LES PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS

7.1. La ferme à Nyarjwa

- La ferme est dirigée par Steven, qui est assisté par Francis. Abraham et Harriet gèrent en particulier les ventes.

- J'ai pu voir la dernière plantation de **maïs** qui bénéficiait des pluies tardives. Celles-ci permettront peut-être de compenser un peu la **médiocrité des deux récoltes précédentes qui ont pâti d'une pluviométrie inhabituellement basse et de l'attaque des légionnaires d'automne** (plus nuisibles lorsqu'il fait chaud et sec).

- Les citrouilles plantées sur 0,12 ha, ainsi que les aubergines, carottes et poivrons ont subi un stress hydrique et la récolte est pauvre.

- **Ce manque de pluie n'a heureusement pas impacté les cultures des arbres fruitiers** (plus de 60 bananiers et près de 90 papayers) plantés dans la terre argileuse du terrain : leurs fruits sont abondants.

Les équipes ont prévu d'étendre les plantations de bananiers pour atteindre une centaine d'arbres dès l'année prochaine et de concurrencer les bananes importées d'Ouganda.



La troisième plantation de maïs tracteurs...

Une grosse papaye peut être vendue 5\$ sur les marchés !

- Des concombres ont été plantés dans les serres, pour faire la rotation avec les tomates et poivrons pour lesquels Steven avait besoin d'acheter de l'engrais et des graines.

- Il était prévu que j'aie visiter le lendemain de mon arrivée une exploitation agricole de 5000 ha vers les monts Lado, à 32 km au nord de Juba. Malheureusement, comme mon voyage aller a pris 43h¹², cette visite n'a pas eu lieu. Initié il y a une dizaine d'année, le projet, géré par des Israéliens, bénéficiait d'un système d'irrigation impressionnant et d'une culture mécanisée : ils cultivaient du maïs blanc vendu au PAM, ainsi que du sorgho, du riz et des légumes.

Depuis deux ans, le projet, pas assez rentable, s'est arrêté, et la plupart du terrain est en friche. Il faudrait peut-être essayer de récupérer les turbines, les huit pompes et les générateurs qui pompaient l'eau dans le Nil. Ils avaient aussi plusieurs arroseurs automoteurs, des

¹² Du fait d'un retard du vol de la Turkish Airlines qui m'a fait rater la correspondance à Istanbul et m'a obligé de passer par Nairobi.

7.2. L'élevage avicole

7.2.1. L'unité de production du CPFDC de Lologo

• Cette année, étant donné les problèmes concernant l'importation de nourriture, il n'y a pas eu d'élevage de poules pondeuses.

• SVDP a reçu en avril une commande de 1000 poussins de poulets de chair. 346 sont morts ; probablement de coccidiose, une maladie parasitaire selon Balam, le responsable technique. SVDP s'est plaint aux fournisseurs qui, en compensation, a envoyé 400 poussins en septembre.

Les poussins avaient été vaccinés. Cependant les vaccins sont gardés (certains pendant 4 semaines) dans le réfrigérateur de la maison de Betram, dont l'alimentation n'est pas continue, mais dont le congélateur maintiendrait selon lui une température suffisante pendant les interruptions.

Le projet de système d'alimentation solaire MIVA/BBM (cf 7.5. page 21)

permettrait de garder les vaccins dans le frigo du restaurant de la maison d'hôtes.

En attendant l'installation de ce système, ils seront stockés chez Wilson, qui a l'électricité en continue et une boîte isotherme pour les apporter au centre selon les besoins.

Reste les risques de briser la chaîne du froid lors de la livraison initiale, avec les poussins : lors des vérifications à la frontière, les douaniers coupent souvent les sacs isothermes, même si tout est marqué dessus. Et ensuite, restent les deux/trois heures de transport jusqu'au CFPDC. Betram dit qu'il pourra solliciter un de ses contacts qui intervient habituellement pour accélérer le processus des formalités de dédouanement : il pourra l'avertir pour qu'il gère le problème.



Les poulaillers du CFPDC

Par ailleurs, un grillage a été cisailé et quelques poulets ont été volés. Cela a révélé un problème de présence de garde insuffisante la nuit. Il suffit que le garde armé soit en train de faire sa tournée ailleurs sur le terrain pour que ce genre d'incident se reproduise.

Quelques années auparavant, lorsque cette unité fonctionnait régulièrement, Balam, le responsable technique, était secondé par un employé qui gardait les bâtiments la nuit. Mais ce dernier a été renvoyé parce qu'il se comportait comme le supérieur de Balam et volait des poules.

C'est Balam qui est ensuite resté la nuit sur place : il dormait dans un petit local à côté du poulailler. Or l'année dernière, durant

l'interruption de l'élevage, lorsque Betram et son colocataire sont partis en voyage, ils lui ont demandé de venir loger dans une annexe de leur maison à Lologo. Depuis, il n'est plus revenu dormir dans le CFPDC. Il dit craindre les pythons. Il s'est contenté de venir le matin, à midi et avant la tombée de la nuit pour nourrir et s'occuper du cheptel...

Mais il lui a été demandé d'assurer à nouveau la garde de nuit dès que le centre accueillera à nouveau des poussins.

7.2.2. La nouvelle unité à Nyarjwa

- L'objectif est d'élever au sol entre 4500 et 5000 poules pondeuses par an.

- L'intégration de cette nouvelle unité sur le terrain de la ferme facilitera les synergies : les fientes des poules serviront d'engrais pour les cultures maraichères et les céréales produites sur la ferme (essentiellement le maïs) entreront dans la composition de l'alimentation des poules.

- Fin juillet, ASASE a transféré 16 745 \$ pour financer l'achat de matériel et des équipements, dont près de 9 000 \$ pour des panneaux solaires. La commande a été livrée en décembre.

- Depuis 2021, l'activité de l'unité avicole de Lologo a été fortement affectée par les problèmes de la chaîne d'importation de la nourriture avec la hausse du coût des transports depuis la Hollande et des taxes d'importation ougandaises.

Mais pour pallier ces problèmes, les fournisseurs hollandais de nourriture ont déplacé leurs usines en Afrique et la production a déjà commencé dans deux centres en Ouganda¹³ (un autre est prévu en Egypte). Betram en a visité un¹⁴ à Kampala en Ouganda cette année (cf photo ci-contre).

Désormais, tous les ingrédients, notamment les concentrés, qui auparavant devaient être importés de Hollande seront donc importés d'Ouganda, ce qui permet de prévoir une activité plus fluide et à des coûts raisonnables.

- D'autre part, ces producteurs hollandais ont élaboré une machine qui transforme tous les ingrédients, y compris les concentrés, en un produit final prêt à donner aux poules.

Or ils souhaitent collaborer avec des éleveurs locaux éligibles qui souhaiteraient acquérir cette machine à moitié-prix (soit pour 18 000 \$) et devenir leurs agents pour distribuer la nourriture à d'autres élevages. J'ai demandé à SVDP une étude de faisabilité de ce projet dès que les Hollandais disposeront d'une machine à vendre, ce qui n'était pas encore le cas en décembre.

Dans ce cas, les concentrés et les vitamines seraient achetés en Ouganda. SVDP disposerait du maïs produit à la ferme (sachant que la récolte très médiocre cette année n'aurait pas suffi) et devrait trouver sur place les sources de calcium nécessaires (les arêtes de poisson qui seront broyées dans la machine). L'étude préalable devra déterminer si cette option conduira à une meilleure rentabilité de l'activité, en prenant en compte tous les coûts induits.



7.3. Fabrication de meubles en bois

- Les deux menuisiers se font vieux et leur santé est fragile : ils sont souvent malades et cela nuit à la productivité de ce PGR.

Ainsi, une femme, qui a ouvert un club-restaurant pour les employés de l'université, est venue au CFPDC et a passé commande pour du mobilier. Mais la production n'a pas suivi au rythme adéquat et la commande a été annulée.

SVDP souhaite collaborer avec de nouveaux menuisiers cette année.

- Par ailleurs, un concurrent, qui produit aussi de beaux meubles en bois, a ouvert près du Nil.

¹³ Ils ont acheté des installations, des silos qui existaient déjà et n'étaient plus utilisés.

¹⁴ Tunga Nutrition (<https://www.trouwnutrition-mea.com/en-gh/TungaNutrition/>).

7.4. L'atelier de confection

- Deux couturières en plus de Grace (formatrice de la formation Couture) ont dû être sollicitées ponctuellement pour fabriquer dans les temps les uniformes des élèves et des apprenti(e)s.
- Le nouveau chargé de ventes des PGR (cf 7.8.) devra démarcher les écoles gérées par l'Église.

7.5. La maison d'hôtes

• **Les quatre chambres étaient occupées** (du moins certaines nuits) durant mon séjour. Outre Christophe Berger de PSF, il y avait aussi le père Nicolas (qui connaît bien le foyer BIH, pour avoir été le curé de Rajaf) et Kinga von Schierstaedt, de l'AED (Aide à l'Église en Détresse) Allemagne. Ces derniers ont fait un aller/retour à Rumbek et sont repartis le même jour que moi.

• Jacqueline et Joy, qui préparaient les repas, sont payées 5\$ par jour. Toutes deux habitent juste à côté du CFPDC.

Jacqueline, veuve, 4 enfants, gagne environ 20\$/mois en vendant des biscuits, notamment dans le Centre.

• Suite à la visite en octobre de deux techniciens de BBM (cf 1.2. page 4) , une ONG autrichienne liée à la MIVA, **SVDP souhaiterait acquérir un système solaire assez puissant pour alimenter en électricité l'école, la maison d'hôte et l'unité de fabrication de confitures.**

Sur les 40 000 \$ de coût total (transport compris), le donateur autrichien ProSudan (qui a notamment financé la construction de l'unité de fabrication de confitures) s'est engagé à donner 20 000 \$, et ASASE 5000 \$.

Betram a proposé aux donateurs autrichiens (Caritas Graz, Hilfswerk) et anglais (la Société Saint-Vincent-de-Paul Angleterre et Pays de Galle) de l'école primaire de participer pour les 15 000 \$ restant.

Le système serait garanti pendant 10 ans par BBM.



7.6. La fabrication de confitures

• Hans Rauscher (du donateur autrichien ProSudan) a envoyé des bocaux en quantité suffisante, sachant que le système de consigne mis en place fonctionne bien.

• Les bocaux sont garnis d'une étiquette en couleurs, avec notamment les coordonnées de SVDP.

Le nouveau chargé des ventes des PGR a acheté des bacs

contenant une vingtaine de bocaux pour la vente aux épiceries.

• SVDP vend les petits pots (cf photo) à 4 000 SSP (4\$), et les grands à 5000 SSP (5\$), soit 25% moins cher que les confitures importées.

7.7. Location du camion

- Le camion n'a été utilisé cette année que pour des besoins internes : le transport des matériaux et équipements des ateliers de formation et des chantiers de construction.

- Cette inactivité est due à un défaut de management du processus des transactions : il faut se rendre sur une aire de parking des camions où se font les deals de transport le matin même. Par le passé, c'était géré par le chauffeur de SVDP, mais il s'est révélé peu fiable pour obtenir une course (une bataille entre chauffeurs dès qu'un client potentiel rapplique sur le parking), gérer la transaction (fixer le prix de la course selon la distance) et superviser la course (occurrence un peu trop systématique de problèmes qui engendraient des réparations dispendieuses sur la route).

Le redémarrage de la location sera désormais soumis à l'accompagnement systématique du chauffeur par le nouveau chargé des ventes, autant pour gérer les transactions que pour superviser les allers/retours.

- Concernant les courses nationales, la route pour Bor (190 km depuis Juba) est maintenant praticable et on peut faire un aller/retour dans la journée.

- Pour les courses à l'étranger : généralement c'est pour rapporter du matériel, très rarement de Juba vers un pays voisin, car le pays n'exporte pratiquement rien. SVDP va toutefois explorer le marché du transport de poissons séchés de Bor à Kampala, en Ouganda, via la route de Nimule, qui est devenu une activité lucrative.

7.8. Le nouveau Chargé des ventes des PGR

- En 2021, j'avais rencontré sur son lieu de travail Stephen, un jeune diplômé du CFPDC en Informatique et Santé¹⁵. Il m'avait fait très bonne impression ; à telle enseigne que lorsqu'il s'est retrouvé sans travail en 2023, je l'ai recommandé à SVDP pour ce poste.

Embauché à l'essai mi-mai, « *Stephen a témoigné d'un bon état d'esprit* », selon Betram, « *mais il avait été habitué à avoir des conditions de travail que SVDP ne pouvait lui offrir, notamment un bureau avec ordinateur. Quand il a eu l'opportunité d'obtenir une bourse pour poursuivre des études en Chine, il a écrit une très belle lettre pour expliquer les raisons de sa démission, un peu avant la fin de sa période d'essai de trois mois* ».

- Charles Jada (ci-contre), 27 ans, a été embauché à l'essai en septembre pour remplacer Stephen.

Né dans un camp de réfugié en Ouganda, Charles est titulaire d'une licence universitaire en logistique et approvisionnement.

Il a travaillé à JBS Television, une société de production privée, en tant que chargé des ventes de programmes, puis en tant que *station manager*.

Il est à l'aise avec l'informatique (il maîtrise les logiciels de Microsoft), les techniques de communication audiovisuelles et l'expression en anglais¹⁶.

- Charles m'a montré une vidéo qu'il a réalisée et montée pour présenter la maison d'hôtes et son jardin.

Il a aussi mis la maison d'hôtes sur un site de réservation de logements en ligne pour résidents africains¹⁷, en mettant en



¹⁵ Cf son interview : <https://www.youtube.com/watch?v=yBA-Jj2I7JM&t=2s>

¹⁶ Il a même écrit un roman inspiré par le parcours de sa mère, qui suscite l'intérêt d'un éditeur.

¹⁷ <https://doseeafrica.com/hotel/327/st.vincent.de.paul.society.s guest.house>

exergue son environnement (un îlot de verdure à Juba) et son accessibilité (à une centaine de mètres du nouveau pont).

Il a répertorié les ventes de poulets, confitures et plantes de la pépinière du CFPDC, en collaboration avec Marlin, la comptable.

- Charles a de nombreux défis à relever pour gérer les ventes des 7 PGR, et d'après Betram, « *il les comprend bien* ».

Étant donné l'ampleur et la diversité de sa tâche, il lui a été conseillé de se concentrer dans un premier temps sur le programme avicole.

Charles va devoir par exemple aller en Ouganda pour commander des packagings pour les poulets qui seront dorénavant tués, nettoyés et préparés le jour même. Jusqu'à présent, les clients qui en prenaient jusqu'à une quinzaine, les prenaient vivants ; ceux qui en commandaient des quantités plus importantes récupéraient les poulets tués et nettoyés par SVDP, mais sans packaging.

Le packaging permettra de différencier l'offre de SVDP, comme produits locaux de qualité, de plus en plus recherchés par les restaurateurs malgré le différentiel de prix : un lot de douze poulets brésiliens est vendu 30 000 SSP (30\$) sur les marchés, soit quatre fois moins cher que nos poulets !

Une des difficultés réside dans les engagements contractuels avec les clients sachant qu'il n'est pas évident de prévoir les commandes des mois à l'avance, la livraison des fournisseurs ougandais de poussins pouvant accuser deux ou trois semaines de retard par rapport aux dates annoncées.

- Charles a une moto et doit beaucoup se déplacer pour la prospection des clients.



Vendeur de meubles en bois au bord d'une route à Juba

8. LE CENTRE DE SANTÉ SAINT-VINCENT À NYARJWA

8.1. Une bonne activité du Centre cette année

• Il y a eu encore quelques tensions avec certains jeunes de la communauté locale cet été avant la reprise des travaux sur le hall communautaire, lorsqu'ils ont vu arriver la livraison des matériaux pour la construction des poulaillers sur le site de la ferme, où est situé également le CSSV. Mais les relations se sont apaisées après discussion avec les leaders des jeunes.

• Les panneaux solaires installés cette année (cf photo) permettent d'assurer l'alimentation continue d'un frigo dans la pharmacie. Y sont conservés principalement pour l'instant les réactifs du laboratoire. L'investissement permettra surtout au CSSV de participer aux futurs programmes nationaux de vaccination (tuberculose) et VIH...

« La pharmacienne dit qu'elle pourrait commander des suppositoires au paracétamol pour les enfants (qui seraient moins chers que le sirop) mais si les patients n'ont pas de frigo, ça ne sert à rien... Ça pourrait être pour les gouttes pour les yeux (des désinfectants ou anti-allergiques plutôt que de donner des collyres antibiotiques). » (Christophe Berger, de PSF Suisse)



• Autre investissement réalisé cette année : un ordinateur portable pour la gestion des stocks par la pharmacienne. Celle-ci peut ainsi directement mettre à jour le stock de la pharmacie sur un fichier Excel, gérer les périmés, les transferts, les inventaires, les commandes et tenir son registre de délivrance de façon électronique (auparavant tout était fait de façon manuscrite).

Selon Christophe, « la gestion des stocks de médicaments s'est vraiment améliorée : il n'y a plus de médicaments périmés, tout est bien rangé ; elles ont compris qu'il faut discuter pour l'achat des médicaments et qu'il faut faire tourner en fonction des dates de péremption. »

• Les locaux sont propres et bien tenus.

• Depuis quelques mois l'affluence augmente, jusqu'à 40 patients par jour. Certains patients viennent même de Juba, empruntant la route goudronnée achevée l'année dernière. 13 femmes enceintes ont été suivies (cf photo). Aucun accouchement dans le Centre... mais une vingtaine de circoncisions !

« J'ai trouvé qu'il y avait une bonne dynamique », dit Christophe. « La pharmacienne a de bonnes connaissances cliniques qui aident le Dr Tschombe parce qu'ils discutent bien ensemble. Elle dit qu'elle aime bien venir travailler au CSSV parce qu'elle répond à la demande des patients : au Juba Teaching Hospital (où elle travaille les deux autres jours de la semaine), elle n'a pas de médicaments : le patient doit aller en ville ».



8.2. Les perspectives d'amélioration

8.2.1. Optimisation du temps des consultations

• Selon Christophe, « il y a des plus-values qu'on pourrait apporter : ils font énormément de paperasses pour rien. Le médecin passe beaucoup de temps à écrire l'ordonnance, à reporter les infos sur un cahier de la journée, puis sur un cahier de statistiques... Et la pharmacienne reporte aussi toutes les informations dans un grand cahier.

• Or toutes les informations (le test à faire en laboratoire, le résultat, les médicaments prescrits par le médecin, puis donnés par la pharmacie) figurent sur l'ordonnance, qui est un document qui tourne dans tous les services et qui reste au Centre. L'idée serait que cette ordonnance devienne le document de référence, gardé et classé à l'entrée, de façon à pouvoir être retrouvé lors d'une visite ultérieure du même patient.

• Et comme les patients sont pesés à l'entrée, les infos du type nom, prénom, âge et poids pourraient être notées à ce moment au lieu que ce soit le médecin qui le fasse : diminuer ses charges administratives permettrait d'avoir un peu plus de temps pour la consultation clinique.

• Et il y a aussi toutes ces questions de résistance à la malaria : quand un patient est déjà venu consulter, c'est lui qui dit au médecin ce qu'il a déjà pris. Le nouveau système permettra de mieux baser la consultation sur un historique. »



8.2.2. Le personnel : remplacement en cas d'absence et demande de renforcement de l'équipe



• Cela fait plusieurs années que le Dr Joseph Tshombe (ci-contre) réitère sa demande de doubler les effectifs des principaux postes pour pallier les problèmes de remplacement en cas d'absence, surtout en cas de maladie : trouver alors quelqu'un au pied levé est compliqué et relativement onéreux.

• Pourtant, des solutions alternatives à cette demande de doublon de postes devraient permettre d'assurer le fonctionnement fluide du centre en cas d'absence-maladie du personnel soignant (hors médecin) :

- l'infirmière, la pharmacienne et l'assistante (Céline, qui est là depuis longtemps) pourraient étendre leurs domaines d'actions. « Ce qui serait intéressant », remarque Christophe, « c'est que la pharmacienne puisse être formée aux prises de sang, aux injectables, comme en Suisse. Moi, je sais poser une voie veineuse. Comme ça, si l'infirmière est absente un jour et qu'il faut poser une voie veineuse avec du glucose, la pharmacienne pourra le faire. Ça donnerait une équipe mobile. »

- les diplômés de la formation Auxiliaires de Santé pourraient être mis à contribution pour les remplacements. SVDP établirait un fichier de personnes contactables.

Wilson, l'adjoint de Betram, semblait ouvert pour mettre en place cela d'ici la prochaine visite de Christophe en mars.

- Une réponse favorable à cette demande de doubler les postes ne semble envisageable que si le CSSV est ouvert cinq jours par semaine, comme le souhaite le ministère de la Santé. Il faut noter que les équipes médicales actuelles, détachées de leurs emplois à l'hôpital public de Juba pendant les trois jours d'ouverture, sont considérées légalement comme des employés à plein temps.

Le cas échéant, SVDP pourrait embaucher un médecin, une pharmacienne et un laborantin, pour effectuer des tournus avec l'équipe actuelle.

- On peut aussi envisager un doublon effectif de présence au niveau des médecins, ce qui diminuerait le temps d'attente des patients.

La salle de repos (ci-dessous), où les infirmières font les perfusions et les injections, est grande, suréquipée en termes de lits et sous-utilisée. Ce n'est pas une salle où les gens restent longtemps. Elle pourrait être réorganisée pour accueillir une deuxième consultation.

Les infirmières pourraient utiliser la salle de maternité,



Les infirmières entourées de Betram et Mogga (le directeur de la formation professionnelle) dans la salle de repos rénovée l'année dernière.

également sous-utilisée, pour effectuer leurs soins.

Mais la présence simultanée de deux médecins peut induire des effets pervers : *« si le Dr Tshombe donne l'habitude au nouveau venu de donner systématiquement des antibiotiques, ça serait préjudiciable pour l'avenir. »*

- Quoi qu'il en soit, la recherche d'un deuxième médecin, plus jeune, va inévitablement se poser, vu l'âge du Dr Tshombe.

Selon Christophe, cela pourrait améliorer les diagnostics cliniques, le Dr Tschombe ayant *« tendance à interpréter un peu systématiquement des symptômes (maux de tête et de ventre, fièvre) comme la malaria, même quand les tests sont négatifs (sous-prétexte que ce serait trop tôt) »*.

- Christophe pense que ses prochaines visites devraient être plus longues pour les accompagner dans le changement, plutôt que de leur faire juste des recommandations.

9. LE PROGRAMME BE IN HOPE (BIH) POUR ENFANTS DES RUES

9.1. Le programme répond à un besoin malheureusement toujours important

Le nombre d'enfants des rues augmente à Juba.

On en voit surtout dans les quartiers proches de l'université de Juba : Konya-Konya, Malakia ou Atlabara.

Il existe peu de structures dans la région de Juba pour les accueillir.

- L'Etat a un orphelinat, avec environ 80 enfants.
- Une église protestante à Gudele¹⁸ en recueille la nuit autant qu'elle peut, mais n'arrive pas à subvenir aux besoins des 500 enfants des alentours qui manquent de tout.
- Un orphelinat, géré par les Sœurs de la Charité¹⁹ et situé à Rajaf, pas loin du foyer BIH, accueille des filles uniquement. Elles ont également une école maternelle pour garçons et filles.

9.2. Quelques nouvelles du foyer BIH à Rajaf

9.2.1. Un nouveau travailleur social a été recruté

- Célibataire, Cosmas Jada vient de terminer ses études de droit et faisait du bénévolat en tant que formateur pour World Vision (Canada) dans un programme appelé *Channel of Hope*.

Il avait auparavant travaillé deux ans comme travailleur social pour World Vision (Canada) dans un *Child Friendly Space* qui a fermé à l'issue des deux ans du projet.

Il a également été responsable de programme pour Scope, Poverty, Community Initiatives (SPOCI) Child Fund Korea, dans le département de la protection de l'enfance.



Thomas Jelle (19 ans) : un des six bénéficiaires qui vont quitter le foyer début 2024, ayant atteint la limite d'âge.



- Les garçons de BIH le connaissent déjà car il vit à Rajaf.

Cela facilite la logistique pour SVDP et permet de maximiser son emploi du temps, lorsque les 25 garçons sont présents dans le foyer : les jours d'école, de 7h à 8h, puis de 12h à 19h ; les samedis, de 8h à 19h ; et pendant les vacances.

9.2.2. Développement d'un petit élevage formateur

- Le foyer a acquis cette année onze poules, six chèvres, un bouc, pour les manger ou les revendre.

• Quand SVDP recevra la commande du cheptel début 2024 pour le PGR avicole, une cinquantaine de poussins seront attribués au foyer pour que les garçons s'initient à l'élevage avicole.

9.2.3. Six garçons vont quitter le programme en début d'année

- Quatre auront achevé leur école primaire : il s'agit de

¹⁸ Stone International Church, dirigée par un certain « prophète » Peter A.D.

¹⁹ Une congrégation fondée par saint Vincent de Paul au XVII^e siècle.

Thomas Jelle Kenyi (19 ans), Garbino Gore Kenyi (19 ans), Angelo Tongun (19 ans) et Phillip Swaka (18 ans).

Tous devraient rejoindre leur mère et leurs frères et sœurs qui vivent dans le camp de Hai Malakal, où vit actuellement leur ancien camarade Santo (cf infra).

- Les deux autres (Emmanuel Gore Paul et Stephen Deng, 18 ans les deux) auront encore un an avant de terminer leur scolarité primaire.

Ils vont aussi rejoindre des proches à Juba, donc SVDP pourra facilement les aider à travers le programme de parrainage des anciens.

9.2.4. Deux nouveaux ont été accueillis cette année

- Né à Juba dans une famille Bari (la tribu « historique » de la région), David, 9 ans, a perdu son père quelques mois après sa naissance, au début de la guerre civile.

Un an après, il perdait également une de ses deux sœurs aînées.

Il a vécu avec sa mère qui s'est remariée puis a divorcé. Sa sœur aînée a été recueillie dans l'orphelinat des sœurs de la Charité, cité en 9.1. Lui a vécu ce que vivent malheureusement de nombreux enfants dont les besoins élémentaires ne sont pas assurés par des mères célibataires et sans emploi : scolarité sporadique, et progressif basculement dans une vie hors du foyer : mendicité, récupération des restes des restaurants, nuits passées sur les marchés etc...

Recueilli par SVDP en mai 2023, David est un petit garçon vif, inscrit en deuxième année de primaire à l'école All Saints de Rajaf.

- L'autre garçon accueilli au sein du programme en mai 2023 se nomme Noel Wani Tombe. Il a 10 ans, et c'est le benjamin des trois garçons d'une fratrie de cinq enfants. Son histoire est sensiblement la même que celle de David. Il est inscrit en 3^e année de primaire, dans la même école.

9.2.5. Bilan décevant de la bibliothèque du foyer

- L'année dernière, quand nous avons rapporté des livres pour constituer une bibliothèque dans le foyer, j'avais demandé à que chacun en lise au moins un avant ma prochaine visite.

Avant ma visite cette année, j'avais proposé par mail que chacun me dise lequel il avait lu/préféré et pourquoi.



- Or à part les petits qui ont lu les livres pour enfants (cf photo), les autres n'avaient rien lu...

Déçu, j'ai donné une dizaine de livres rapportés cette fois à un ancien du programme, Santo (cf infra), qui était à l'origine de cette bibliothèque, après m'avoir dit il y a deux ans qu'ils manquaient de livres²⁰.

- Quand j'ai fait part de ma déception au père Nicolas, il m'a appris en souriant ce dicton africain : *If you want to hide something to an African, put it in a book.*



²⁰ J'ai aussi donné un livre à Thomas Wanu et un à William, un des cadres administratifs du projet.

9.3. Le programme de parrainage des études des anciens du foyer

9.3.1. Nouvelles des deux garçons qui ont quitté le programme début 2023

- Santo Taamoun (19 ans) vit avec sa mère, sa grand-mère, son petit frère handicapé et ses trois sœurs dans un camp-bidonville de Juba (Hai Malakal) où je lui ai rendu visite. Environ 5000 pauvres (pas spécialement des déplacés) y squattent le terrain d'un ancien cimetière.

En avril, dans le cadre du projet LNOB des partenaires autrichiens, chaque famille a reçu 10kg de farine, 5 kg de fèves, 3 litres d'huile, et des ustensiles de cuisines, de la vaisselle.

Le programme de parrainage des anciens de BIH lui permet de poursuivre ses études secondaires sans avoir à payer ses frais de scolarité.

Il vend des sucreries dans le camp et ne se plaint de rien.



Un des centaines d'abris du camp-bidonville de Hai Malakal



Santo, avec son frère handicapé, sa mère et sa grand-mère

parrainage. Il faut savoir que SVDP paie les factures demandées par les écoles, par trimestre, et que le programme nécessite un suivi régulier des bénéficiaires.

Maintenant, il vit à Juba, travaille (taxi-moto) et SVDP va l'aider à poursuivre sa scolarité en 2024.

Quand je lui ai demandé comment il se débrouillait pour faire ses devoirs, il m'a dit que c'était compliqué sans électricité. J'ai appris aussi incidemment que le « toit » de sa cabane n'était pas bien imperméable...

Je l'ai invité à venir retrouver ses anciens camarades lors de ma visite au foyer le dimanche suivant. Il a été heureux de participer au traditionnel match de foot.

Je lui ai alors remis une lampe-torche solaire, une bâche en plastique, quelques espèces et des livres...

- Francis Ladu (20 ans) a d'abord été réuni chez une connaissance familiale à Jebel Ladu, à 20Km de Juba. C'était trop loin pour que SVDP puisse l'aider dans le cadre du programme de

9.3.2. Nouvelles des cinq anciens partis depuis trois ans

- Quatre anciens soutenus par le programme de parrainage ont passé leurs examens de fin de scolarité fin 2022 et les ont bien réussis.

- Philip Joseph (que j'avais rencontré lors de mes deux dernières visites), qui était à l'école secondaire a obtenu une moyenne de 77% en section scientifique.

- David Lemî, qui était à l'école secondaire Supiri à Juba, a eu 75% en section artistique.

- Ajuot Bol et Lual Ngor étaient à l'école Redeemer de Juba : le premier a eu 71% et le second 72% en sciences.

Tous travaillent (souvent taxi-motos) pour subvenir à leurs besoins et ceux de leurs familles.

Tous souhaitent poursuivre des études universitaires (en droit, en Art, en médecine) et attendent encore l'issue des processus d'inscription. SVDP étudiera les coûts d'inscription au cas par cas (sachant que les

coûts diffèrent selon les facultés) et verra dans quelle mesure le programme de parrainage pourra les aider. Philip voulait entrer en médecine mais normalement, il faut avoir obtenu un résultat de 80% minimum.

Il faut savoir que les candidats qui ont obtenu des bonnes notes à leur examen de fin de scolarité bénéficient d'un tarif réduit des frais d'inscription. Les autres peuvent faire une demande via un processus d'admission qualifié de « privé »... avec des frais plus élevés.

- Peter Aguer Ngon, également parrainé, est en deuxième année au petit séminaire Saint Laurent à Rajaf, pour devenir prêtre.

9.3.3. Nouvelles d'anciens bénéficiaires ayant quitté le foyer il y a plus longtemps

- Voici le témoignage de Tokhuat Yac Garkuoth (23 ans, originaire de Bentiu, au nord du pays) :

« J'étais très heureux durant le temps que nous avons passé ensemble au sein du foyer BIH, où mes camarades et moi étions choyés. J'ai pu terminer mon niveau primaire et je l'ai bien réussi. Je vous remercie et n'oublierai jamais cette opportunité.

Lorsque j'ai dû quitter le foyer, n'ayant pas les ressources pour rester et étudier à Juba, je suis allé en Ouganda dans un camp de réfugiés afin de poursuivre mes études. Pendant mon séjour au camp, la vie était très difficile. J'ai pu aller à une école secondaire (Panyadoli) avec l'aide de l'ONU. J'ai étudié dur... jusqu'au moment de la pandémie.

J'ai alors décidé de retourner au Soudan du Sud pour passer les examens de quatrième année à Juba. J'ai été accepté à l'école du séminaire de Rajaf, et j'ai obtenu de bons résultats aux examens nationaux de fin de scolarité : j'étais très heureux et reconnaissant envers Dieu.

Ensuite, n'ayant aucune possibilité de poursuivre mes études, je suis retourné dans le camp de réfugiés en Ouganda. La vie y était dure car je ne pouvais pas subvenir à mes besoins de base. Heureusement, des amis qui étaient allés en Éthiopie, m'ont dit que j'avais de grandes chances d'accéder là-bas à l'enseignement supérieur.

Comme ils repartaient en Éthiopie, j'ai pu déménager avec eux : ils ont pris en charge mon transport jusqu'à ce que nous atteignions un camp de réfugiés appelé Kule, dans la région de Gambella en Éthiopie. Lorsque je leur ai expliqué mon cas, j'ai été enregistré comme réfugié et j'ai pu fréquenter la dernière année d'une école éthiopienne. Je n'avais pas toujours de quoi manger, et il était difficile de dormir.

Ayant obtenu à nouveau de bons résultats, j'ai été admis en faculté de médecine à l'Université Haramaya, située dans la partie orientale de l'Éthiopie. Le gouvernement éthiopien propose un prêt étudiant payable une fois que l'on a terminé ses études.

La vie sur le campus est dure : je manque de tous les besoins de base (vêtements, médicaments, savon etc). Une autre chose importante est qu'à l'université, la plupart des étudiants utilisent des ordinateurs pour étudier, ce qui est difficile pour moi puisque je n'en ai pas et que l'école n'en fournit pas. »

Juste avant Noël, ASASE a fait un don de 500\$ à SVDP pour permettre à Tokhuat d'acheter un ordinateur et l'aider à subvenir à ses quelques besoins de base.



Tokhuat avec son nouvel ordinateur reçu fin 2023

- Gatkor Matai Tenyest (22 ans, aussi originaire de Bentiu) est également parti, à sa sortie du programme en 2017, dans un camp à Kampala avec un oncle. Son parcours scolaire y a été similaire à celui de Tokhuat : une école de l'ONU jusqu'à la pandémie, puis sa dernière année de secondaire à Juba. En 2022, son oncle l'a emmené à Wau, dans l'Etat de Bahr El Ghazal Ouest, où il avait obtenu un travail... qu'il a perdu depuis. Gatkor a pu débiter des études à l'Université catholique de Wau, en faculté d'Agronomie, où il est en deuxième année. Son oncle vit à présent à Maridi, à 350 km de Wau et il a du mal à survivre en poursuivant correctement ses études.

- Angui James (23 ans) a d'abord rejoint un parent à Nimule, dans l'État d'Eastern Equatoria, où il a poursuivi sa scolarité en secondaire à l'école St. Luke. Le parent chez qui il résidait, policier, a été transféré vers une autre mission de déploiement à la frontière. Angui a eu du mal à poursuivre sa scolarité et a décidé de revenir à Juba cette année, dans le quartier de Gudele. Mais il était déjà tard pour s'inscrire à l'école. Il aimerait poursuivre sa scolarité à Juba et SVDP va l'aider dans le cadre du programme de parrainage.

- Les frères Kueth, Sebit (20 ans) et Kong (19 ans) Kueth sont à l'école à Wau, soutenus par leur oncle.

- Allafi Nixon Lemi (21 ans) est en Equatoria Central, mais on n'arrive plus à le joindre, ni ses parents.



Gatkor



Foyer BIH : le bâtiment où logent les 25 bénéficiaires

10. LES AUTRES PROGRAMMES

10.1. L'École Saint Vincent

• **Le dernier bâtiment de l'école primaire** située dans le CFPDC de Lologo était pratiquement terminé lors de ma visite (cf photo).

Les frais de construction et le fonctionnement de l'école (environ 250 000 \$ cette année) ont été financés à 95% par nos partenaires autrichiens (surtout Caritas Graz), et le reste par SVDP Angleterre & Pays de Galles.



• **Un nouveau poste d'administrateur** a été créé pour renforcer l'équipe.

• **Parmi les centaines de familles** qui bénéficient de cette école primaire, deux employés de SVDP :

- Benjamin, le jardinier, a six enfants. Tous ont été ou sont encore à l'école Saint Vincent. Après avoir terminé sa scolarité secondaire à l'école Saint Joseph, l'aîné (22 ans) a obtenu une bourse pour faire des études universitaires (ingénierie électronique) au Rwanda. Les trois suivants (dont deux filles) sont en secondaire (le garçon à l'école des frères Comboniens). Sa femme n'a pas pratiquement pas été scolarisée. « *Il y a une avancée, grâce à SVDP* », constate-t-il.
- Jackson Kenyi (responsable notamment du suivi des diplômés) a 35 ans, est marié, a trois enfants, et habite à Lologo, dans sa maison natale. Il gagne l'équivalent de 200\$ par mois. Le benjamin de ses enfants est en maternelle à l'école Saint Vincent. Les autres (10 et 7 ans) vont à Saint Bakhita. Comme Jackson était un *youth leader* pour Saint Tereza (la cathédrale), il avait eu la possibilité d'inscrire ses deux premiers dans cette école qui dépend de cette paroisse. Il voit les améliorations réalisées en termes d'infrastructures à Saint Vincent, espère que l'école pourra embaucher des enseignants qualifiés et qu'elle offrira bientôt le niveau secondaire.

10.2. Le programme LNOB (Leave No One Behind)



Camp-bidonville de Hai Malakal, où squattent des bénéficiaires du programme. Lors de ma visite, le 1^{er} novembre, des tentes y avaient été dressées pour une messe.

• **Ce projet est porté par Caritas Autriche** en coordination avec notre partenaire Caritas Graz, mais aussi Caritas Vienne, le CICR et l'ONG internationale Light for the World.

Au niveau local, à part SVDP Juba, le projet implique aussi les Salésiens de Don Bosco à Gombo (liés à Caritas Vienne).

En mars 2021, le consortium d'ONG avait obtenu l'accord de financement de l'ADA (l'Agence Autrichienne pour le Développement).

Démarré fin 2021, le projet s'est bien déroulé en 2013 et se termine en mars 2014.

• **Les bénéficiaires (des déplacés) qui étaient au début dans le camp de Mahat** ont été évacués durant l'été 2022 suite à des conflits intertribaux (cf mon rapport de visite 2012).

Beaucoup parmi eux ont rejoint des connaissances ou se sont installés en périphérie de la ville, dans des abris de fortune.

Les bénéficiaires qui résident dans le camp-bidonville de Hai Malakal ne sont pas des déplacés du fait des conflits, mais des familles sans ressources qui squattent le terrain d'un ancien cimetière.

• Des activités de support psycho-social ont lieu sur les sites des camps.

• **Les bénéficiaires viennent au CFPDC où sont organisées :**

- les distributions de nourriture, d'équipements hygiéniques et sanitaires à plus de 2000 familles ;
- les distributions de graines (gombos, haricots etc.) à 750 familles ;
- la formation agricole pour 43 bénéficiaires (cf 5.2.3 page 15).

10.3. Le programme d'alimentation des petits enfants

• Ce programme, financé par les partenaires autrichiens et SVDP Angleterre, s'est déroulé cette année à Lologo (dans le CFPDC) et à Rajaf (près du foyer BIH).

• Au total, plus de 400 enfants de moins de 7 ans bénéficient d'un repas trois fois par semaine.

• Les repas sont généralement composés de riz accompagné de haricots ou de lentilles. Une fois par semaine, ils mangent également un ragoût de poulet avec du riz.

• Les enfants inscrits reçoivent un médicament (mébendazole) pour prévenir les infestations de vers ou traiter les vers existants lorsque cela peut affecter leur état nutritionnel.

• L'équipe du programme d'alimentation des bébés est composée d'une nutritionniste et de quatre cuisinières.

Le nutritionniste est responsable de l'enregistrement des enfants et des paramètres de suivi, comme les mesures du périmètre brachial, la taille et le poids. Ces mesures sont prises pour les enfants à leur inscription, puis six mois plus tard pour voir l'évolution. Seuls sept cas de malnutrition sévère ont été consignés à Rajaf et Lologo.



*

Je remercie les équipes de SVDP Juba pour leur accueil et leur disponibilité, en particulier le coordinateur des programmes, Betram Gordon Kuol, dont l'engagement et l'efficacité forcent l'admiration. Betram s'est rendu à Adelaïde en Australie, du 28 novembre au 3 janvier, pour la visite annuelle de sa famille. Il peut être fier de lui et de sa femme qui élève ses six enfants, dont le parcours est édifiant !

Il a pu ainsi assister à la remise de diplôme de médecine de sa fille aînée, à l'Université de Sydney. Son fils aîné est à l'université de Juba en Environnement. Un autre fils a arrêté ses études pour travailler en Australie, d'abord chez Volvo puis dans la sécurité d'un aéroport.

Je remercie enfin tous nos donateurs dont l'engagement sur la durée permettent à notre partenaire local de réaliser toutes ces actions, dans un environnement très difficile.

Patrick Bittar
Directeur